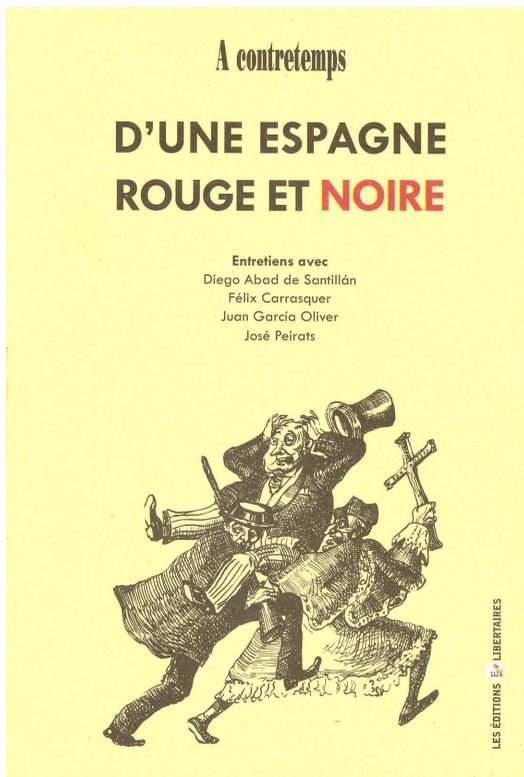


D'une Espagne rouge et noire

À contretemps
Les Éditions libertaires
15 euros



En des temps que l'histoire englobe désormais de son respectable manteau, des femmes et des hommes sont montés à l'assaut du ciel, puisant en elles et en eux-mêmes la force de résister au fascisme tout en cimentant les bases d'un autre monde, libéré de la domination et de l'exploitation. Cela se passa en terre d'Espagne, à l'été 1936, quand une guerre civile se fit révolution.

Les quatre personnages qui font l'objet de cette étude – Diego Abad de Santillán, Félix Carras-

quer, Juan Garcia Oliver et José Peirats – incarnent, chacun à leur manière, la longue histoire de l'anarchisme espagnol qui, le temps du « bref été » 1936, tutoya la légende. Le récit que ces quatre acteurs majeurs de la révolution espagnole nous font de leur vécu militant, mais aussi la façon – chaque fois singulière – dont ils ont perçu et appréhendé l'événement, nous aident à comprendre ce que fut, dans toute sa complexité, cette époque où s'entremêlèrent la plus belle utopie qui fût et l'éternel retour de la raison d'État.

À contretemps est une revue de critique bibliographique et d'histoire du mouvement libertaire. Orchestrée par Freddy Gomez, elle paraît, depuis 2001, « au gré des lectures, des envies et des circonstances ». Les Éditions Libertaires ont décidé de lui consacrer une collection, intitulée « À contretemps », reprenant, sous forme thématique, l'essentiel des articles parus dans la revue. Cet ouvrage en constitue le premier volume.

Présentation

« Pour être juste, c'est-à-dire pour avoir sa raison d'être, la critique doit être partielle, passionnée, politique, c'est-à-dire faite à un point de vue exclusif, mais au point de vue qui ouvre le plus d'horizon. »¹
Charles Baudelaire

Il faut en principe réunir deux conditions pour avoir droit à reconnaissance anthologique : bénéficier d'une petite renommée, si possible chuchotée, et n'être plus du monde des vivants. Au vu de ces deux critères, nous ferons donc à moitié exception, étant entendu que, si notre réputation n'est plus à faire, notre disparition n'est pas, à ce jour, programmée.

Avec cette collection « À contretemps », les vaillants soutiers des Éditions libertaires, qui ne sont pas à vrai dire à une performance près, défient donc les lois du genre. En reprenant en volume des textes dans notre modeste et atypique bulletin bibliographique au long de ses presque dix ans d'existence, ils nous offrent l'opportunité d'élargir notre clandestine notoriété. Qu'ils en soient, ici, remerciés, et vivement. C'est la preuve qu'outre leur prédisposition à la générosité, ils ont manifestement bon goût.

En ces temps de gloire annoncée, il nous faut donc sortir de l'ombre et fournir quelques points de repères à l'attention des lecteurs qui nous découvriraient au format *in-octavo*. Qu'ils se rassurent, nous ferons court.

À *contretemps* est né avec le siècle, son premier numéro datant de janvier 2001. Depuis, il paraît au gré des lectures, des envies et des circonstances, mais plutôt régulièrement, à raison de trois ou quatre livraisons par an. De format *in-quarto* et sur une pagination moyenne de 32 pages, la revue s'occupe, par vocation, de recenser des ouvrages globalement ignorés par les folliculaires de la critique spectaculaire. Ses choix sont parfaitement subjectifs. Ils portent généralement sur des écrits jugés méritoires, c'est-

à-dire s'attachant à décrypter les travers de cette basse époque ou à pérenniser les échos d'anciennes luttes émancipatrices. Pour le reste, et comme le mérite ne saurait suffire à tout, elle dit ce qu'elle en pense, même du mal, mais toujours avec rigueur et soucieuse de ne démeriter ni dans l'argumentaire ni dans son exposé. À ce jour, quelque 300 ouvrages ont été recensés, dont certains très longuement, dans ses austères colonnes.

Parallèlement à cette approche strictement bibliographique, *À contretemps* a consacré plusieurs numéros à des thèmes uniques : Stig Dagerman, Georges Navel, B. Traven, Victor Serge, Armand Robin, Louis Mercier, Diego Abad de Santillan, Félix Carrasquer, Juan García Oliver, Rudolf Rocker, Ruedo Ibérico, la révolution espagnole. Ces numéros thématiques alternent, désormais, avec des numéros proprement bibliographiques, enrichis, depuis 2003, de dossiers. On citera, dans cette catégorie, ceux qui se sont intéressés à l'édition libertaire au Brésil, aux approximations théoriques de Toni Negri, aux ratés d'un étrange Monsieur Bourseiller, à Nietzsche et l'anarchisme, à Mai 37, à Ôsugi Sakae, à Francesco Ghezzi, à Ricardo Flores Magón, à Marcel Martinet, à Maxime Leroy, à Georges Glaser, à Albert Camus, à Tomás Ibáñez et à Jean-Claude Michéa. C'est dans cette réserve thématique, parfois augmentée d'entretiens inédits, que puisera essentiellement la collection « *À contretemps* » pour alimenter ses volumes anthologiques.

Ajoutons que, depuis septembre 2003, et malgré notre légendaire archaïsme, la revue est disponible en ligne sur <http://acontretemps.org>

Voilà qui devrait suffire à nous situer. Il n'est pas nécessaire d'en faire trop, mais de faire bien. Nos raisons nous suffisent.

Pour le reste, nous avons les yeux fertiles et l'entendement sans complexe. Le voyage continue donc, malgré les écueils.

Encore merci aux soutiers d'Oléron et bon vent à cette collection éponyme !

À contretemps